

Colas : « Nos meilleurs ouvriers ne sont pas ceux qui ont bac + 5 »

« Le Maine Libre » a rencontré Alain Dillet, directeur de l'entreprise de travaux publics Colas, sur le chantier de Loirécopark à Vaas - Aubigné-Racan. Ici, travaillent des diplômés et des gens en insertion.



Vaas, Loirécopark, jeudi dernier. De gauche à droite : Alain Dillet, Jean-François, Pascal et Claudine Roux.

Natacha LONGERAY

natacha.longeray@maine-libre.com

Dans les travaux publics, on ne licencie pas. Car, quand il n'y a pas de boulot ici. On se déplace, on va ailleurs. » Alain Dillet, directeur de l'entreprise Colas, aime son métier, et ça s'entend.

« On a besoin de tous »

Il prend autant de plaisir à partager « un gigot bitume » avec ses hommes qu'à défendre son secteur d'activités auprès des « huiles », élus et journalistes compris. « La richesse, c'est d'avoir une diversification de personnel. Nos meilleurs ouvriers ne sont pas ceux qui ont bac + 5, + 7. On a aussi besoin de manœuvres, qui sont tout aussi méritants. On a besoin de tous. »

Un choix politique

« On n'a pas attendu les clauses sociales pour intégrer des personnes en

insertion dans nos équipes. Pour nous, ce n'est pas une contrainte », ajoute-t-il. Sur le chantier de Loirécopark*, le SDESS (syndicat de développement économique du sud Sarthe) a choisi de réserver 4 850 heures de travail au public en difficultés d'accès à l'emploi. Actuellement, sur les 70 ouvriers mobilisés, cinq sont en insertion. Tous employés par l'entreprise Colas.

Pascal, 48 ans, habitant Montabon, était bénéficiaire du RSA. « Avant, j'étais à mon compte, comme paysagiste. » Et puis, il y a eu la dégringolade. Plus de boulot, plus de permis. Pourtant, Pascal veut travailler. Il a décroché un petit contrat de six mois. Heureux... mais lucide. « Un CDI, on y croit toujours... mais ça ne s'obtient pas si facilement. Ici, ça se passe très bien », assure-t-il.

Vers la formation

« C'est le plus gros chantier que j'aie fait. » Jean-François, 30 ans, un habitant d'Ecommoy, est fier. « Avant,

j'étais paysagiste. J'allais de petites missions en petites missions » avec des arrêts et des reprises. Jean-François a son permis poids lourds mais il lui manque une formation qualifiante. Une semaine sur deux, il va à l'AFPA (association pour la formation professionnelle des adultes) à côté de Tours pour devenir maçon VRD (voies et réseaux divers). « L'objectif est de faire en sorte qu'il aille jusqu'au titre », souligne Claudine Roux

du GEIQ BTP 72, l'association qui a recruté et assure le suivi des personnes en insertion.

« C'est bien les gars, continuez comme ça », conclut Alain Dillet. Les encouragements du « grand patron », c'est toujours bon pour le moral.

* Réalisation d'un parc d'activités de 200 ha sur une friche militaire entre Vaas et Aubigné.

« Licencié, un échec pour tous »

Six personnes en insertion avaient été recrutées au départ (en janvier) sur le chantier de Loirécopark. L'un deux, âgé de 18 ans, vient d'être licencié pour absences répétées. « Quand on doit licencier, c'est un échec pour tous », assure Alain Dillet, directeur de Colas. C'est un échec face aux « efforts et à l'énergie qu'on y met pour que ça marche. Nous avons un chef de chantier qui faisait un détour

pour aller le chercher. Il y a eu des essais, des propos tenus ».

Erreur d'aiguillage ? Manque de motivation ? Faiblesse ? Le résultat est là : à 18 ans, ce jeune, suivi par la Mission locale, n'est pas sorti de ses difficultés. « Il faut que chacun profite des opportunités qu'on lui donne », souligne Alain Dillet. Car, « l'objectif, si ça marche bien, c'est l'embauche dernière ».